

NOW & NEXT – S2E3 – TRANSCRIPTION EN FRANÇAIS

- Leora Kornfeld : [00:08](#) Bienvenue à *Now & Next*, un balado qui traite des façons dont la technologie change les médias et les divertissements. C'est une présentation du Fonds des médias du Canada. Je suis Leora Kornfeld.
- Leora Kornfeld : [00:23](#) Cet épisode met en vedette Alanis Obomsawin, réalisatrice de plus de 50 films en autant d'années, ce qui en fait l'une des documentaristes les plus réputés au Canada. Avant l'enregistrement de l'entretien, je lui disais à la blague qu'elle travaillait aussi vite qu'une « YouToubeuse », même si son œuvre n'a rien à voir avec YouTube. Le travail d'Alanis se distingue par son style minimaliste. On y trouve très peu de techniques de production sophistiquées, d'effets spéciaux ou de montages particuliers. C'est une consignation dépouillée et honnête des événements tels qu'ils se déroulent et dans laquelle Alanis assume généralement la narration. L'un de ses films les plus connus reste son documentaire sur la crise d'Oka de 1990, qui dépeignait la confrontation entre la nation Mohawk, la population et la police provinciale dans la petite ville d'Oka.
- Leora Kornfeld : [01:34](#) Le monde du documentaire a beaucoup changé depuis qu'Alanis a commencé à réaliser des films dans les années 1960. Les documentaires en sont même venus à constituer un segment de marché très intéressant. Au cours des dernières années, des films comme *RBG*, à propos de Ruth Bader Ginsburg, et *Won't You Be My Neighbor?*, le documentaire sur Fred Rogers, ont connu un énorme succès.
- Leora Kornfeld : [01:56](#) Par contre, selon le rapport de 2018 de l'IDA, c'est-à-dire la *International Documentary Association*, 42 % des documentaristes ont déclaré que leur dernier film n'avait généré aucun revenu, comme dans pas un sou. Pourtant, des plateformes comme Netflix et Amazon ont donné aux documentaires un immense élan de popularité. Quelle est donc l'opinion d'une légendaire cinéaste octogénaire à propos de tous ces changements? Vous le découvrirez dans quelques secondes, en écoutant mon entretien avec Alanis Obomsawin.
- Leora Kornfeld : [02:34](#) Dans un comité du TIFF l'an dernier, je me souviens d'avoir entendu Darlene Naponse, c'est une cinéaste autochtone. Vous connaissez Darlene.
- Alanis O. : [02:42](#) Oui.
- Leora Kornfeld : [02:42](#) Elle a dit quelque chose de très très intéressant. Elle parlait de la valeur particulière de Netflix et des plateformes de diffusion sur demande pour les communautés autochtones en région

éloignée, où les options de télédiffusion sont limitées, et elle a dit que maintenant, les gens qui habitent ces endroits voient des films et des émissions de télévision qu'ils n'auraient pas pu voir autrement. De plus, ces gens se voient aussi dans ces émissions. Je me demande si vous entendez les mêmes commentaires dans les communautés que vous connaissez et avec qui vous travaillez.

- Alanis O. : [03:14](#) Oui, je crois qu'ils ont accès à tant de choses. C'est du jamais vu et ça change vraiment les choses. Depuis les 20 dernières années environ, de nombreuses communautés possèdent leur propre station de radio, ce qui est aussi très important pour les gens. Il y a beaucoup de jeunes aux quatre coins du pays qui aiment produire des vidéos. Les gens ont des caméras. Ce serait très différent si une situation comme la crise d'Oka se produisait maintenant. Les gens couvriraient largement l'événement avec leur propre équipement comme leur téléphone intelligent, qui permet de prendre des photos et tout. C'est disponible et ça fait partie du quotidien. C'est donc en lien direct avec la technologie.
- Leora Kornfeld : [04:15](#) En fait, je voulais justement vous en parler parce que durant toutes ces années où vous avez réalisé des films, si vous n'étiez pas la première, vous faisiez partie des premières personnes à installer ses caméras au cœur de l'histoire, là où se déroulait toute l'action. De nos jours, évidemment, quiconque a un téléphone dans ses poches a en main une excellente caméra et dispose de plateformes comme Twitter et Instagram Live pour diffuser la nouvelle. Alors, comment voyez-vous le rôle du documentariste dans l'environnement actuel?
- Alanis O. : [04:46](#) Je ne crois pas que tout cela menace le travail des documentaristes. Je suis de cet avis parce que, vous avez beau avoir tout l'équipement du monde, il faut quand même savoir comment raconter l'histoire de manière à ce que les gens prennent le temps de l'écouter, d'apprendre quelque chose sur l'histoire et sur ce qui se passe dans la vie de tous les jours. Les gens vont couvrir eux-mêmes toutes sortes de choses, mais ce ne sera pas nécessairement comme un documentaire ou comme un récit. Cependant, ils auront une multitude d'images potentiellement très utiles à quelqu'un qui voudrait réaliser un documentaire.
- Leora Kornfeld : [05:26](#) Quelle est votre relation avec toutes ces nouvelles technologies?
- Alanis O. : [05:30](#) Bien, au départ, j'étais très réticente à remplacer ma caméra 16 mm par une caméra vidéo, par exemple. Quand on couvrait

les événements de Kanesatake en 1990, on nous traitait de dinosaures. Tout le monde avait des caméras vidéo et nous tournions en format 16 mm. Je n'avais pas une grande confiance envers la qualité d'image du nouveau matériel vidéo, mais maintenant, je dois avouer que j'en suis bien satisfaite, car c'est beaucoup plus facile.

- Alanis O. : [06:07](#) D'autant plus que la plupart des endroits où je me rends sont très éloignés, isolés dans le Nord. Il faut s'y rendre, prendre plusieurs petits avions, et quand on arrive avec tant d'équipement, ils vous disent : « Oh, on ne peut pas transporter tout ça aujourd'hui. Vous devrez... ». C'est très embêtant. Maintenant, avec un équipement et une équipe à dimensions réduites, ça facilite les choses, c'est certain. Un jour, je crois que les gens vont... Déjà, certaines personnes tournent des films avec leur téléphone.
- Leora Kornfeld : [06:45](#) Et que pensez-vous de cela?
- Alanis O. : [06:46](#) Eh bien, je pense que c'est génial. Quoi qu'il arrive, vous avez accès à de l'équipement moderne pour enregistrer des images. C'est génial. Mais ça ne veut pas dire que vous pouvez produire... Premièrement, ça dépend de qui le fait et de quel genre d'expérience on a en cinématographie. Pour raconter des histoires, il faut être bon conteur, mais c'est très utile de couvrir ce qui se passe en temps réel et d'en garder des images à utiliser dans un documentaire pour raconter toute l'histoire.
- Leora Kornfeld : [07:26](#) Là est la question, car vous pouvez maintenant puiser dans cette banque d'images. Utilisez-vous Twitter et Instagram pour trouver des images d'événements ou y a-t-il quelqu'un dans votre équipe qui le fait?
- Alanis O. : [07:37](#) Pas nécessairement. Mais dernièrement, même dans ce dernier film, quelques photographies provenaient d'Internet, que des gens... Il y a là tant de matériel. Je pense qu'un jour les gens vont se servir uniquement de ce qu'ils trouvent sur Internet, mais c'est dangereux parce que c'est loin des gens.
- Alanis O. : [07:58](#) Moi, je n'en suis pas encore là parce que j'ai le sentiment que je dois rencontrer les gens, je dois toucher les choses, entendre les gens tels qu'ils sont, directement dans leur communauté. Pour moi, c'est très important. Je ne changerai jamais.
- Leora Kornfeld : [08:12](#) La relation.
- Alanis O. : [08:13](#) Oui.

- Leora Kornfeld : [08:16](#) La relation entre les gens, puis le média.
- Alanis O. : [08:17](#) La voix. Pour moi, les voix viennent avant l'image. Avant de commencer à réaliser un film, je passe de nombreuses heures avec les gens qui seront dans le film, juste à les écouter. Je ne veux aucune caméra. Je veux entendre et comprendre une histoire. Et je ne commencerai pas à rassembler une équipe avant d'avoir une idée de l'histoire, d'en avoir déterminé le commencement et la fin, de savoir ce qui s'est passé là, comment les gens se sentent. Après, je viens avec l'équipe. Je ne dirai jamais à quelqu'un : « Pourriez-vous répéter ce que vous m'avez dit comme vous l'aviez formulé? », jamais, car c'est une insulte.
- Leora Kornfeld : [09:04](#) En 50 ans, vous n'avez jamais eu besoin de faire ça?
- Alanis O. : [09:06](#) Non, je ne fais pas ça. Ce que je fais, c'est que je commence à interviewer quelqu'un à la caméra à propos de l'histoire dont nous avons parlé avec du son, juste des mots. Et, alors qu'on entre dans la même histoire, la personne va se mettre à parler différemment. Et ce que je fais, je suis certaine que vous comprenez, vous voyez cette personne parler, puis je trouve d'autres images à propos de ce que la personne dit. Après, je reviens au son initial, car le son initial est tellement sacré, parce que les gens vous disent des choses que vous n'avez jamais dites. La personne se sent en intimité et il n'y a personne... Vous n'avez pas à vous préoccuper de votre coiffure, de ce que vous portez, de l'ordre dans la cuisine... ce genre de choses.
- Alanis O. : [09:57](#) Et vous établissez une relation tellement belle. Pour moi, c'est le plus important. Par après, je peux revenir, tant que vous avez de l'équipement professionnel, je peux revenir et utiliser le son initial de ce que la personne a dit, la manière dont ça s'est dit et dont la personne s'est sentie, et l'utiliser sur une autre image, pas nécessairement synchrone. C'est alors que vous obtenez toute cette beauté et cette confiance, tout est là. Vous ne pouvez pas obtenir ça à partir des images extraites de ces machines. Vous l'obtenez en étant là avec la personne et, pour moi, ça ne changera jamais.
- Leora Kornfeld : [10:52](#) Vous utilisez le mot sacré, et je sais que vous le dites souvent quand vous parlez, et ça m'a vraiment fait réfléchir. Donc, la façon dont les gens racontent leur histoire et dont l'auditoire reçoit l'histoire compte pour beaucoup. Et quand on pense aux nouveaux modes de visionnement... Je suis certaine que vous connaissez le phénomène de l'écoute en rafale sur Netflix, par exemple. Vous regardez une émission et si vous voulez voir six épisodes de suite, vous pouvez le faire. Il y a même un petit

compteur à la fin de chaque épisode indiquant que le prochain va commencer dans huit, sept, six...

- Alanis O. : [11:32](#) Oh mon Dieu.
- Leora Kornfeld : [11:32](#) Ça fait le décompte. Vous n'avez pas à quitter le sofa. Vous pouvez regarder l'émission pendant des heures et des heures. Je me demande comment vous percevez l'effet que ces nouveaux modes de consommation peuvent avoir sur le caractère sacré ou unique de l'histoire dont vous parlez.
- Alanis O. : [11:47](#) Eh bien, moi, je ne pourrais pas travailler comme ça. En plus, je suis une vieille dame. J'ai une expérience fondée sur ma présence au sein des communautés, avec les gens, pour les comprendre. Je ne pourrais tout simplement pas travailler comme ça.
- Leora Kornfeld : [12:08](#) Regardez-vous Netflix, Amazon ou une autre plateforme semblable?
- Alanis O. : [12:12](#) Non, mais Amazon a acheté l'un de mes derniers films, je crois. C'est merveilleux, c'est très utile, et j'en étais très heureuse, car ça rejoint tout un autre vaste public. C'est un grand avantage et c'est génial. Aussi, ils font leurs propres films et ils ont encouragé de nombreux Autochtones. Donc, tout est bien et tout compte.
- Leora Kornfeld : [12:45](#) Dans les communautés autochtones que vous connaissez bien, voyez-vous les jeunes utiliser leur téléphone pour faire des choses comme des vidéos, des courts-métrages ou autre chose du genre?
- Alanis O. : [12:56](#) Non, mais je sais qu'ils prennent beaucoup d'images. De nombreux jeunes tournent des vidéos, mais ont d'autres types d'équipement. Nous avons aussi un réseau public qui forme beaucoup de gens et qui diffuse tout, à condition que ce soit fait professionnellement. Tout le travail que tout le monde fait passe par ce canal, c'est certain.
- Leora Kornfeld : [13:23](#) Si vous en étiez à vos débuts aujourd'hui, pensez-vous que... Vous devriez voir votre visage. Vous semblez dire : « je ne peux même pas l'imaginer ». Pensez-vous que vous auriez choisi le long métrage documentaire comme média malgré toutes les autres options?
- Alanis O. : [13:41](#) Je crois que oui, et je crois que les documentaires, même les longs métrages, sont très très importants de nos jours et le

resteront toujours parce qu'ils témoignent de l'histoire. Vous ne pouvez pas résumer l'histoire jusqu'à en omettre la moitié seulement pour vous accommoder en termes de temps. Je crois qu'un documentaire aura toujours sa place. Vous ne pouvez pas raconter l'histoire d'une vie, dire : « oh, c'est intéressant, mais je n'ai que cinq minutes pour vous écouter ». Non.

- Leora Kornfeld : [14:25](#) Ça ne se fait pas? Donc, vous n'êtes pas très optimiste quant aux documentaires de courte durée?
- Alanis O. : [14:32](#) Non, je n'ai rien contre ça. En fait, j'ai réalisé un court métrage il y a environ un an. Ça s'appelle *Walking is Medicine*.
- Leora Kornfeld : [14:41](#) *Walking is Medicine*, oui, oui.
- Alanis O. : [14:44](#) C'est un très court film et je l'adore.
- Leora Kornfeld : [14:45](#) On peut le voir en ligne.
- Alanis O. : [14:46](#) Oui.
- Alanis O. : [14:59](#) Je l'ai tiré d'un autre documentaire que j'ai réalisé, qui s'appelle *Trick or Treaty*. Et je ne crois pas que l'on peut découvrir ce qu'est un traité en cinq minutes. C'est ce que je veux dire, l'histoire et ce que ça signifiait dans la vie des gens à l'époque et ce que ça signifie dans la vie des gens aujourd'hui. Il est très important de comprendre les traités, pas seulement pour nous-mêmes, mais pour tous les gens qui habitent ici, dans ce pays. Auparavant, on disait : « oh, c'est le traité numéro neuf. C'est le traité numéro... ». On disait : « oh, qu'est-ce que c'est? Ne parlez pas de ça. Cette fin ne... ». Ça veut dire que ça n'a aucune vie, aucune valeur, aucun effet sur les gens. C'est faux. Et pour en expliquer les fondements, ça prend un peu de temps. Sans égard à la modernité, vous ne pourrez jamais savoir sans avoir entendu toute l'histoire. C'est ce que je pense.
- Leora Kornfeld : [16:00](#) Quand vous avez expérimenté les vidéos de courte durée sur YouTube, comme *Walking is Medicine*, comment avez-vous trouvé l'expérience de travailler dans ce format?
- Alanis O. : [16:07](#) J'ai adoré ça. Ça faisait partie d'un autre gros documentaire que j'ai réalisé. Surtout, quand vous racontez une longue histoire et que vous essayez de faire comprendre le passé ou quoi que ce soit, ou comment les gens se sentent aujourd'hui, les liens se font parce que je passe beaucoup de temps à préparer ce long documentaire dont je peux tirer n'importe quel extrait qui serait très précieux. Mais ça ne découle pas d'une initiative comme si

je disais à quelqu'un : « parlez-moi durant cinq minutes. J'aimerais entendre ceci ».

- Alanis O. : [16:46](#) Ça ne marche pas comme ça, pas avec moi. Je ne me rends pas quelque part dans l'intention d'entendre quelque chose en particulier. Ce que je veux entendre, ce sont les gens eux-mêmes, comment ils se sentent, ce qu'ils ont à dire. Je veux qu'ils se sentent à l'aise et qu'ils n'aient pas l'impression que je suis là pour les piéger. Et tout ça prend beaucoup de temps, et je travaille encore de cette façon.
- Leora Kornfeld : [17:11](#) Au cours des dernières années, il y a eu des documentaires, certaines personnes parlent d'une prospérité jamais vue dans le monde du documentaire, et on a vu des documentaires qui ont généré des recettes de 10 millions de dollars, 20 millions de dollars au box-office, ce qui est très inhabituel, sauf pour une poignée de personnes comme Michael Moore. C'est l'une des rares personnes à tirer d'importantes recettes de ses films. Donc, dans ce contexte, voyez-vous des différences dans le financement des documentaires en raison de ce phénomène?
- Alanis O. : [17:45](#) Eh bien, ça n'a été facile pour aucun documentariste d'obtenir du financement. Ça change maintenant, surtout, évidemment, je parle des Autochtones, s'il y a un moment dans l'histoire où des fonds et des sources d'aide sont offerts aux documentaristes autochtones, c'est maintenant. C'est incroyable ce qui se passe partout au pays.
- Alanis O. : [18:13](#) Et dans toutes nos institutions au pays, il y a une place... Il y a quelques années, il pouvait être très intimidant de se rendre dans des endroits comme le Conseil des arts du Canada, l'Office national du film ou Téléfilm Canada. Maintenant, il y a une place spéciale pour les programmes autochtones, les langues autochtones, et on encourage les gens à en profiter. C'est le moment. C'est merveilleux.
- Alanis O. : [18:43](#) Je suis tellement contente d'avoir vécu assez longtemps pour voir la différence, parce que ça a été très difficile pendant très longtemps. Pas seulement ça, mais tout ce qui touche le racisme, le fait que si vous êtes Autochtone, vous valez moins que les autres. Ça change. Et c'est la première fois depuis, je dirais les dix dernières années, surtout les cinq dernières années, que la réconciliation a véritablement un effet perceptible. Je voyage tout le temps et je sens que les Canadiens veulent de la justice, qu'ils sont à l'écoute. Vous sentez qu'ils écoutent vraiment ce que vous avez à dire sans avoir comme avant des réponses comme : « ah, les Indiens, ils se plaignent tout le temps. Ils ne paient pas d'impôts. Ce sont

des ivrognes. Ils sont paresseux. » Je n'entends plus tellement ça maintenant, et c'est un cadeau. J'en suis très heureuse.

- Alanis O. : [19:42](#) Et je crois que parce que l'histoire enseignée à l'école à de nombreuses générations était tellement fautive, c'est là que vous puisez votre éducation, mais on s'assurait de vous convaincre que nous étions des sauvages, en utilisant ce genre de langage. Au moins, ces livres sont sortis des classes maintenant et les gens réalisent... Mais vous savez combien de temps il a fallu? Nous sommes nombreux à avoir combattu ce phénomène. Nous formons comme une armée à notre façon, tous les artistes, le système d'éducation, etc., nous avons des gens dans toutes les disciplines au pays qui sont à la tête de quelque chose. Nous avons des docteurs, des avocats, des juges, des photographes, des cinéastes. Nous avons notre propre canal. C'est une longue marche. C'est incroyable, ce que les gens ont fait et où ils en sont arrivés. Je crois que nos gens ne savent pas à quel point ils sont beaux.
- Leora Kornfeld : [20:58](#) Vous semblez aussi très optimiste à propos de la nouvelle génération de cinéastes autochtones.
- Alanis O. : [21:04](#) Tout à fait. Pas seulement pour le cinéma, mais dans toutes les disciplines. Il suffit d'évoquer le passé. En 1951, c'était la première fois qu'une personne autochtone pouvait fréquenter l'université sans renier sa race parce qu'on a modifié un paragraphe dans la *Loi sur les Indiens*. La première fois. Auparavant, il fallait être citoyen canadien, et nous n'avons jamais été considérés comme des citoyens canadiens avant 1960. Voyez à quel point tout ça est récent en termes de temps et de changements. On a fait un grand bout de chemin, et les pensionnats sont fermés, Dieu merci.
- Alanis O. : [21:46](#) Mais le résultat de toute cette souffrance est encore là. Les enfants des pensionnaires, tout ça prend plusieurs générations à guérir. Et nous voilà ici et maintenant, avec toutes ces belles choses qui arrivent à notre peuple. Nos jeunes ont une place. Le film *Walking is Medicine* en est un bon exemple. On y voit ces jeunes marcher et parler, ils parlent comme des personnes âgées. Ils ont 16 ou 18 ans et ils comprennent qu'ils n'amélioreront pas leur sort en consommant de la drogue ou de l'alcool ou en faisant des bêtises, mais en commençant à regarder au cœur de soi. Qu'y a-t-il dans mon cœur? Quel est mon don? Qu'est-ce que j'aimerais faire et bien faire?
- Alanis O. : [22:53](#) Il faut connaître son histoire et savoir comment notre peuple a survécu, quelles choses magnifiques nos gens ont faites. C'est comme ça qu'on se sent mieux avec soi-même, qu'on a le

sentiment que ça va. Je suis autochtone et je peux faire ça. Je veux faire ça. J'ai le droit de rêver. J'ai le droit de faire de ma vie une bonne vie. J'ai le droit d'avoir quelque chose à enseigner à mon enfant. C'est de ça qu'il s'agit. C'est d'être fier de ce que l'on est, car nous sommes de belles personnes et nous sommes de bonnes personnes. Il y a beaucoup de bonnes personnes dans ce pays, et ce sont elles que je veux rencontrer et entendre maintenant. Je dis simplement : « je veux constater qu'il y a de bonnes personnes partout qui, je crois, nous aiment et veulent nous voir en bonne posture ».

Leora Kornfeld : [23:50](#)

Merci beaucoup, Alanis.

Alanis O. : [23:51](#)

D'accord.

Leora Kornfeld : [23:56](#)

C'était la documentariste Alanis Obomsawin. En passant, quand je lui ai demandé si, maintenant âgée de 87 ans, elle songeait à la retraite, elle a eu une excellente réponse. « Je n'ai pas le temps de prendre ma retraite. » En effet, ça semble être vrai. Son 53^e film, *Jordan River Anderson, The Messenger* a été présenté récemment en première au TIFF.

Leora Kornfeld : [24:21](#)

C'était *Now & Next*, un balado présenté par le Fonds des médias du Canada. Vous pouvez nous trouver partout où vos balados sont accessibles. Si vous aimez ce que vous avez entendu, n'hésitez pas à en parler à vos amis et à vos collègues, ou encore mieux, à vous abonner ou à laisser des commentaires sur iTunes, car les évaluations constituent le nerf de la guerre dans le monde de la baladodiffusion. Merci de votre écoute. Je suis Leora Kornfeld.